

LES ANARCHISTES S'ADRESSENT AUX RÉVOLUTIONNAIRES ALGÉRIENS...

Sous ce titre, à partir de 1959, le groupe d'Alfortville, qui tout en soutenant directement le combat des Algériens ne confondait pas activisme gratuit et lutte révolutionnaire, rédigea un certain nombre de textes à l'intention des combattants algériens et les diffusa sous forme de tracts soit parmi les travailleurs algériens, soit directement parmi les militants responsables du Front.

C'est le texte de janvier 1961 qui est reproduit ci-dessous.

Camarades,

Seuls de toute la gauche française, les anarchistes ont fait campagne pour le boycott du référendum, piège du 8 janvier.

De leur côté, les révolutionnaires algériens préconisaient la même attitude aux masses musulmanes et aux travailleurs algériens en France,

Pourquoi cette identité de position? Coïncidence? Hasard? Calcul politique momentané?

Non, tout simplement nous considérons que notre combat est frère du vôtre comme devrait l'être ceux des peuples du monde entier.

Au delà des divergences que son évolution peut faire naître et des critiques que l'on peut lui adresser, la Révolution Algérienne éclaire le monde actuel d'une lueur trop vive et trop riche de promesses pour que les anarchistes n'estiment pas devoir affirmer leur entière solidarité avec elle.

La comédie du 8 janvier a eu pour effet de fournir une nouvelle fois la preuve indiscutable de l'unité du peuple algérien, de sa cohésion et surtout de sa maturité politique. Déjà, les événements précédents avaient permis de mesurer le degré de spontanéité et de détermination des masses d'Algérie. Cinglant échec infligé aux bons apôtres chargés de l'information en France qui montraient le peuple algérien dans son ensemble résigné, étranger à l'insurrection et se fiant aveuglément à de Gaulle pour hâter la fin de ses tourments. Les magistrales manifestations qui éclatèrent simultanément presque partout en Algérie ont porté un coup fatal au mythe de la pacification.

Une conséquence importante de l'écroulement, du dernier paravent qui masquait la réalité aura été de mettre le peuple français brutalement face à ses responsabilités dans la guerre d'Algérie. Elles sont lourdes et nombreuses. L'Histoire ne les oubliera pas. La plus grave est le fait que l'armée française mène en Algérie depuis six ans, une action qui a été justement qualifiée par un représentant de la Révolution Algérienne de génocide.

Cela, le peuple qui est si fier d'avoir donné naissance à la Déclaration des droits de l'homme ne peut l'ignorer. Si l'éœurante indifférence qu'il manifeste n'a pas d'excuses, elle a des explications. Ces explications, les anarchistes les connaissent et les donnent. Elles ne sont d'ailleurs pas propres au seul peuple français.

Elles tiennent en un seul mot: l'État. Et elles sont valables à des degrés divers, pour tous les peuples dominés par un État, qu'il soit de conception capitaliste ou pseudo-socialiste. «L'État est un complot», disait Tolstoï. Et Lénine lui-même a dit: «l'État, c'est une Matraque».

Tous les grands penseurs, tous les philosophes honnêtes, tous les hommes de cœur, lucides et, sincères, qui ont étudié le socialisme sont tombés d'accord pour faire de la disparition de l'État l'unique condition de la libération de l'homme. Partout quelle que soit son étiquette, l'État se fait précéder de son ombre: le pouvoir politique. Intimement confondus, ils s'efforcent de faire surgir entre les peuples, entre les hommes, toutes les barrières, tous les obstacles propres à servir les intérêts de leur classe sociale: la bourgeoisie. L'État est une force dévorante, aux besoins toujours plus grands, qui, sous prétexte d'organiser et de diriger

la nation au mieux des intérêts de chacun, exploite les travailleurs physiquement, et moralement prétend se substituer à eux en toutes circonstances et en fait poursuit le seul but que conditionne son existence parasitaire: l'anéantissement de l'individu. La France de notre époque fournit un exemple typique de ce que veut engendrer un étatisme libéré de toute opposition digne de ce nom.

Car l'opposition parlementaire classique a suffisamment fait la preuve de sa faillite face à un exécutif fort, pour que l'on se tourne à nouveau vers elle.

Cet échec retentissant devait être une dure leçon pour tous les prolétaires conscients et tous les syndicalistes qui ont cru naïvement pouvoir faire confiance aux guides éclairés de la classe ouvrière, à tous les bons bergers politiciens dont l'action, pour être efficace, exigeait l'entièvre discipline et la soumission passive des masses travailleuses. Les grandes centrales syndicales, plus ou moins inféodées aux partis politiques et à la solde des trusts et des banques, ont largement contribué à détruire l'esprit d'initiative, le goût de l'analyse et le potentiel de combativité des ouvriers. La C.G.T. communiste, en particulier et malgré les discours et les fanfaronnades de ses leaders, a porté un coup fatal au mouvement ouvrier en mettant tout en œuvre pour le vider de son contenu révolutionnaire. Pour cela, il suffisait de pratiquer un syndicalisme réformiste dictant en premier lieu de subordonner l'action des travailleurs à l'action parlementaire des «représentants du peuple».

Inévitablement, le résultat de ces méthodes devait amener le peuple de démission en démission à se désintéresser de la conduite de ses propres affaires. L'esprit stupidement égoïste et petit bourgeois savamment dosé et distillé, submerge tout. Les nécessités impérieuses de la vie quotidienne font le reste.

Sur le plan mondial, les diplomatisations de tous les pays dociles pantins entre les mains de leurs gouvernements respectifs, s'entendent comme larrons en foire pour mettre sur pied de grandes machinations politiques, véritables entreprises de mystification dont les peuples font les frais. Les révolutionnaires algériens peuvent constater chaque jour le sérieux et le crédit que l'on peut accorder au modèle de ce genre d'escroquerie: l'O.N.U. L'ignoble comédie qui se joue, tant dans les coulisses que sur la scène de ce grand guignol international, témoigne de la complicité qui lie les chefs d'État entre eux et de leur volonté de n'accepter un nouveau partenaire que lorsque celui-ci aura fait les concessions exigées par la règle du jeu.

Au peuple Algérien, c'est sa révolution qu'on lui demande de laisser à la porte, comme une paire de babouches.

C'est pourquoi, jusqu'ici, rien de vraiment sérieux n'a été mis en œuvre par ceux qui se prétendent les ennemis du régime capitaliste et les champions du socialisme pour s'opposer réellement aux entreprises de l'impérialisme français. Et ceci, tant en métropole (*erreur de composition: membre de phrase manquant*).

Tout comme pour l'Espagne libertaire de 1936, l'aide à la Révolution Algérienne fait l'objet de marchandages serrés, donnant donnant dénués de tout caractère de solidarité véritable. C'est qu'il convient de laisser traîner les choses en longueur. Une révolution qui dure perd sa vitalité et dégénère. Il est plus facile alors aux gangsters des chancelleries et de la finance de museler un peuple appauvri par des années d'une lutte impitoyable, en le manœuvrant à travers ses dirigeants, qui ne forment plus alors qu'une nouvelle classe d'exploiteurs. Lorsque tout est rentré dans «l'Ordre» la contagion toujours possible de l'esprit révolutionnaire aux peuples voisins n'est plus à redouter. Pour atteindre cet objectif rien n'est négligé, tout est mis en œuvre.

Tout ce qui, de par le monde subsiste grassement par l'application des principes autoritaires ouvre l'œil et serre les rangs (1).

Les religions elles-mêmes, Vatican en tête, qui se déchirent à belles dents en temps normal, s'empressent de faire la trêve et de se grouper autour de ce qui représente partout dans le monde la sacro-sainte autorité.

Aussi significative de la traîtrise des méthodes gouvernementales, qu'elles émanent d'États anciens ou récents, est l'attitude des pays africains dits «*d'expression française*», attitude toute de réticences et d'hypocrisie, qui a pour conséquence de fournir à de Gaulle de quoi gagner du temps. Alors que sans les Algériens et leur lutte opiniâtre, jamais ils n'auraient pu négocier leur indépendance.

Camarades algériens, la conscience que vous avez de votre combat actuel et des tâches qui vous attendent vous met à l'avant-garde des forces qui partout dans le monde, luttent pour un idéal de dignité humaine. Votre situation géographique d'une part, et votre maturité politique forgée dans les épreuves d'autre part, feront de vous si vous le voulez, les pionniers d'une société nouvelle, dont les matériaux hérités d'une Europe qui n'a pu s'en servir, seront adaptés par vous et transmis peut-être à un continent africain qui se couve sa torpeur, et, de prolétariat en prolétariat, feront le tour de la terre.

Pour cela, vous devez veiller jalousement à ce qu'en aucun cas et à aucun moment, votre destin ne cesse de vous appartenir. Même si les négociations diplomatiques aboutissent prochainement à l'indépen-

(1) Il faut lire: *On fait faire momentanément les querelles particulières pour faire front contre l'ennemi commun; l'homme ou le peuple en révolte, dont la victoire risque de compromettre l'édifice social classique.*

dance que chacun sait à présent inévitable, n'oubliez jamais que vous êtes la seule force qui a enlevé la décision, que sans voir rien, jamais n'aurait pu se faire accepter jamais de nouveau maîtres.

L'aide et solidarité des travailleurs du monde entier vous et absolument nécessaire.

Seule une conception résolument libertaire des luttes syndicales et révolutionnaires dans tous les domaines pourra secouer la société capitaliste et faire du passé table rase.

Les anarchistes et anarcho-syndicalistes de tous les pays seront à vos côtés.

Pour un monde nouveau où l'homme sera vraiment libre.

Vive la Révolution Algérienne.

Vive l'Internationale des travailleurs.
